

Un humanisme africain

Valeurs et pierres d'attente

Dominique Nothomb
Des Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Harmonie fondamentale de l'homme : le cœur

Kami k'umuntu n'umutima we
« le roi chéri de l'homme, c'est son cœur »¹

Il est un mot de la langue des Banya-Rwanda (les hommes du Rwanda) qui, assez vite, s'est révélé très important pour connaître ces hommes et les décrire; un mot dans lequel ils veulent exprimer ce qu'il y a de plus humain dans l'homme et qui en fait l'unité. Ce mot est : *Umutima*.

Certaines cultures exaltent dans l'homme son intelligence ou sa volonté. Elles le définissent comme un vivant doué de raison, et le décrivent comme un composé inséparable de corps et d'âme. Et, sans doute, rien n'est plus exact. Aucun Rwandais quelque peu initié aux méthodes de réflexion de la pensée organisée, ou ayant simplement étudié son catéchisme, ne songera à y contredire. Son vocabulaire possède d'ailleurs des mots plus ou moins adéquats pour traduire ces divers concepts. Mais si l'on consulte le langage populaire et la sagesse des proverbes, ce qui caractérise l'homme n'est pas évidemment *umubili* (le corps), ni même *ubuzima* (la vie), ni non plus *igicucu* (l'ombre), ni *ubwenge* (connaissance et habileté, animale ou humaine), mais c'est bien le *Mutima*. En français, le mot qui traduit le moins imparfaitement ce vocable si prégnant est celui de « cœur », très riche de sens, lui aussi, mais insuffisant cependant pour « rendre » totalement son correspondant rwandais.

1. Sens du mot UMUTIMA

Il ne faut pas être très versé en *Kinya-Rwanda* pour connaître la multiplicité et la complexité des sens dans lesquels ce mot est employé, d'une manière fort imprévue parfois pour un occidental.

- a) Ainsi, tout d'abord, *la vie affective et émotionnelle*, est présentée comme émanant tout entière du *mutima* :
- être inquiet : *kugira imitima ihagaze* (avoir les cœurs debout), ou *guhagalika imitima* (id.), ou *kugira imitima myinshi* (avoir des cœurs multiples), ou *kubunza imitima* (colporter, faire voyager les cœurs) ;
 - être effrayé se traduit : *gukuka umutima* (avoir le cœur hors de soi), *kugira umutima mu mutwe* (avoir le cœur dans la tête) ;
 - être triste est aussi une épreuve du cœur ainsi que nous l'assurent les proverbes : *umutima usobetse amaganya, ntusobanura amagambo y'Imana* (un cœur rempli de tristesse n'explique pas les paroles de Dieu) **2** ; *umutima w'imfubyi utanga umutwe kumera imvi* (le cœur de l'orphelin grisonne plus vite que les cheveux de sa tête) **3** ;
 - la jalousie, à quoi ressemble-t-elle, dit la chanson : *lisa n'igisebe cyo ku mutima* (à un plaie sur le cœur) **4** ;
 - l'impulsion ou la colère proviennent de la même source : *kugira umutima hubu* (avoir le cœur hors de soi) **5** ;
 - l'horreur ou le dépit également : *byanvuye ku mutima* (ces choses me sont sorties du cœur, cela me dégoûte) ;
 - se trouver tranquille ou apaisé, ou recouvrer une tranquillité perdue, se dit ainsi : *gushyitsa umutima hamwe* (avoir son cœur déposé en un seul lieu), *gushyitsa umutima mu nda* (avoir le cœur déposé dans son sein), *gusubiza umutima mu nda* (rentrer le cœur dans son sein), *kugarura umutima* (faire revenir son cœur, revenir de son aversion). Parler avec calme se dit : *kuvugana umutima* (parler avec son cœur).

Toutes les émotions humaines, on le voit, procèdent de cette secrète demeure, sorte de poste récepteur et émetteur de tout ce que l'homme ressent.

- b) *La vie volitive* trouve aussi sa source dans le *mutima* :
- Les convoitises, selon l'expression : *agatima gahora kabiraragiye* (mon petit cœur ne cesse de convoiter des choses) ;
 - la volonté, comme le montrent les proverbes : *icyo umutima ushatse ama aguranwa itabi* (pour obtenir ce que le cœur veut –chose noble- contre du tabac –chose vulgaire-) **6**, *icyo umutima ushaka Rugondo ntihigina* (à ce que cœur veut, Rugondo n'oppose aucun geste de bouderie) **7** ;
 - l'amour, dont on dit : *urampeka ku mutima* (tu me portes sur ton cœur), pour signifier « tu m'aimes bien » ;
 - la décision tenace, selon le proverbe bien connu : *akababaje umutima kazindura amaguru* (ce qui fait souffrir le cœur fait voyager les jambes dès matin) **8**. Assurément, rien ne résiste aux exigences d'un tel cœur, les difficultés les plus âpres sont contournées ou renversées, la marche la plus longue est entreprise, les attentes les plus lassantes sont supportées, les épreuves les plus humiliantes sont virilement acceptées lorsque le cœur de l'homme a été conquis par un dessein bien arrêté.

Mais, en revanche, tout est vain si le cœur boude. De lui aussi procèdent :

- le refus : *akananiye umutima ntiwirirwa ubanga ingata* (quand le cœur refuse, cela ne vaut pas la peine de partir en voyage) **9** ;
- la lâcheté : *kutagira umutima* (ne pas avoir de cœur, être lâche comme un chien), *Urumve umutima-muke wo mu mutiba !* (Écoute ce lâche qui est là dans la corbeille !), allusion à une fable qui ironise sur le chien, symbole de la lâcheté **10**.

- c) *La vie intellectuelle*, à son tout, trouve son siège dans le cœur.
 -ne dit-on pas fréquemment : *gutekereza mu mutima* (pense dans son cœur), *kumva mu mutima* (sentir dans son cœur), pour dire « penser » ?
 -il faut surtout signaler le proverbe : *akuzuye umutima, gasesekara ku rulimi* (ce qui emplit le cœur déborde sur la langue) **11** ;
 -la sottise, qu'est-ce, sinon : *kugira umutima muke* (avoir un cœur peu nombreux), ou *kurya umutima* (manger son cœur) ?
 -la délibération intérieure consiste à *kugisha umutima inama* (demander conseil à son cœur), et l'attention de l'esprit à *kugira umutima wumva* (avoir un cœur qui entend) ;
 -la duplicité équivaut à *kugira imitima ibili* (avoir deux cœurs).
- d) *La conscience* n'est rien d'autre que le *mutima*. On connaît l'expression : *Umutima umwe uti oya, undi uti yee* (un cœur dit non, l'autre dit oui). Peut-être pourrait-on citer ici le proverbe : *Umutima muhanano ntiwuzura igituza* (un cœur à qui vous donnez de bons conseils ne remplit pas la poitrine), c'est-à-dire que vos conseils ne seront guère efficaces si celui qui les reçoit n'a pas bonne conscience **12**.
- e) Bref, on peut dire que le *mutima*, c'est l'intérieur de l'homme, par opposition à l'extérieur ; mieux encore, c'est en lui que se trouve la *personnalité même* de l'homme, ce par quoi cet homme est lui-même, et pas un autre : *Umubaji w'imitima ntiyayinganije* (le menuisier des cœurs –Dieu- ne les a pas faits à la même mesure) **14**. *Nta muzindutsi wa cyane utaha ku mutima w'undi* (il n'y a pas de voyageur matinal qui peut pénétrer dans le cœur d'un autre) **15**. *Nta mutindi ukira ubwo mu mutima* (il n'y a pas de roturier qui guérit dans son cœur) **16** ; même s'il devient riche, son cœur reste grossier.
- f) On comprend, dès lors, que, *seul*, l'homme possède un *mutima*. Jamais on ne dira d'un animal qu'il en ait un. Au contraire, ce privilège lui est expressément refusé **17**. Si bien que, pour qualifier un homme qui n'est pas digne de l'être, par exemple parce qu'il est cruel et insensible, on dira de lui : *nta mutima agira* (il n'a pas de cœur), ou, pire : *ameze nk'igisimba kitagira umutima* (il ressemble à un animal qui n'a pas de cœur).
- g) En revenche, « au plus profond de l'homme se situe *mutima* : il est à la fois l'élément fondamental de la personnalité et la « centrale » des affections. En charriant toutes ses puissances d'action, il devient la mesure de sa valeur morale »**18**. Là se trouve le lieu secret, inviolable et interdit, où s'enracinent à la fois l'incommunicabilité de l'individu intelligent et les antennes par lesquelles il ressent toutes les ondes étrangères, puis transmet aux autres les richesses de sa personnalité. Mais là aussi se calcule et se pèse le degré de sa perfection ou de sa déchéance. *L'homme vaut ce que vaut son mutima*. Quand on dit : *Utarashima umukobwa umutima, agira ngo nkubise gitare y'amata menshi* (celui qui n'a pas encore pu apprécier le cœur d'une jeune fille –ce qu'elle vaut, en réalité- croit qu'il a jeté son dévolu sur une vache de qualité) **19**, ou *Umutima w'inkumi usuzumwa n'inkanda* (le cœur de la jeune fille nubile se mesure lorsqu'elle a revêtu le vêtement des épouses) **20**, on ne dit pas autre chose.

Ainsi, un homme est non seulement homme, mais se trouve harmonisé et unifié en lui-même dans la mesure où il a un cœur. L'expression *kanaka agira umutima* (un tel possède un cœur) suffit pour présenter l'homme idéal. Si quelqu'un mérite cet éloge, surtout si son cœur, son *mutima*, est qualifié de *mwiza* (beau et bon), d'*utwiza* (doux), d'*utunganyeye* (parfait) ou de *woroshya* (humble), il n'y a guère lieu d'ajouter d'autres compliments nouveaux.

De toutes ces constatations, on est bien en droit de conclure que, pour les *Banya-Rwanda*, la valeur première de l'homme, considéré dans la dimension personnelle, c'est d'avoir un *mutima*, d'en avoir « un seul », et non de « multiples », un cœur beau et bon, un cœur viril, selon l'expression *umutima wa kigabo* (un cœur masculin), un cœur bien placé « dans le sein », *mu nda*, et non « dans la tête », *mu mutwe*. Sans doute apprécient-ils l'intelligence. Un proverbe dit même : *Ntihaba ubukuru nk'ubwenge* (il n'y a pas de supériorité contre l'intelligence) **21**. Ou la force vitale, selon un autre dicton : *Amagara ntaguranwa amagana* (la force ne se troque pas contre des centaines de vaches **22**, c'est-à-dire contre les plus grandes richesses). D'autres valeurs humaines seront étudiées plus loin ; il n'en reste pas moins vrai que, pour peser la valeur d'un homme et pour décider s'il est digne de respect, d'estime et d'affection, on doit s'enquérir des qualités de son cœur. *Car c'est le cœur qui fait l'unité de l'homme*, qui harmonise toutes ses puissances et toutes ses vertus. Or, l'homme, n'est vraiment lui-même que dans l'équilibre et l'unité de ses qualités et de ses richesses spirituelles.

Un dicton, très expressif dans sa concision, résume tout : *Umutima w'umuntu ni yo ndagu* (le cœur de l'homme, voilà son oracle) **23**. Ce qui veut dire qu'on juge de la valeur de l'homme à son cœur, mais en même temps que le cœur de l'homme est son guide. L'homme qui dépasse les autres par l'intelligence est « plus utile ». Celui qui les domine par la force de ses bras ou la puissance de ses armes doit être craint, voire admiré. Mais aucun n'est homme, aucun ne mérite d'être estimé et aimé comme celui qui, vraiment, « possède un cœur ».

À coup sûr, *kami ka muntu, ni umutima we* (le petit roi chéri de l'homme, c'est son cœur) **24**.

2. Qu'est donc le MUTIMA ?

Une réflexion plus poussée s'impose ici. Nous venons de voir ce qui caractérise l'homme et ce qui le rend supérieur aux animaux : c'est le *mutima*, richesse intime mais exclusive du *muntu* (homme). Nous avons constaté également la complexité de cette réalité intérieure et invisible. Le *mutima* n'est pas seulement l'origine ou l'ensemble

des émotions et des affections sensibles, ni seulement le moteur volontaire, ni seulement la source de la pensée, ni seulement la personne elle-même dans son originalité individuelle, *mais tout cela à la fois*. On devine à l'instant la distance qui sépare ce concept et celui qu'exprime le mot « cœur » tel que les esprits occidentaux du XX^{me} siècle le comprennent habituellement.

Héritant d'un besoin séculaire, devenu presque connaturel, d'analyse et de classification, les cultures de l'Occident et leurs systèmes philosophiques ont généralement établi des catégories dans lesquelles sont rangées, comme dans des tiroirs, les diverses composantes de l'élément spirituel propre de l'homme. Ces classements peuvent être variés, et ils le sont effectivement. Mais la plupart proposaient, du moins naguère (et pour le dire d'une manière globale, sans les nuances ou les précisions qui s'imposeraient si on voulait être complet), que le « cœur », pris dans son sens symbolique et non matériel (l'organe corporel), est le centre ou l'ensemble, ou l'origine de la *vie affective* de l'homme, pour autant qu'elle est abstraitement distinguée de sa vie intellectuelle, voire volontaire. Particulièrement, le « cœur » est le symbole de l'amour. En tout cas, le « cœur », pour l'homme moyen de l'Occident, ce n'est ni l'intelligence, ni la volonté, ni l'âme, ni l'esprit, ni la vie morale, ni la conscience, ni la vie religieuse, ni la personne humaine, ni non plus l'ensemble de tout cela. Dans la représentation qu'il se fait de tous les événements intérieurs qu'il ressent en lui, l'homme occidental imagine, pour chacune de leurs espèces, un compartiment ou une catégorie, qu'il tâchera de définir et de distinguer des autres, puis de lui assigner une place réservée dans la synthèse qu'il construit ensuite.

Le *Munya-Rwanda* de jadis n'a pas échappé totalement, lui non plus, à cette tendance nécessaire de l'esprit à l'analyse. Il possédait, on l'a vu, des vocables distincts et nullement synonymes pour désigner les puissances spirituelles de l'homme. Il connaissait, par exemple, *ubwenge* (perspicacité), *ubuhanga* (sagesse), *ubumenyi* (connaissance habituelle), *igicucu* (ombre), *ukwibuka* (se souvenir), *ukwumva* (sentir), *ubwende* (spontanéité), *ugushaka* (vouloir), etc. **25**. Mais il est certain que le *mutima* n'était pas une réalité confinée dans la seule zone affective, émotionnelle ou volontaire, de l'homme. Le *mutima*, disait-on, pense, délibère, veut, se soulève ou s'apaise, se multiplie ou s'unifie, voyage ou revient, en un mot, c'est lui qui dirige l'homme. D'autre part, nous le savons, seul ce dernier possède un (ou des) *mu(mi)tima*. Il est clair, par ailleurs, que ce « petit roi » de l'homme est spirituel, je veux dire invisible et immatériel. Sans doute, le même mot désigne le viscère de chair logé dans la poitrine, mais alors il ne caractérise plus l'homme puisque l'animal, on le l'ignorait pas, y puise, lui aussi, la vie corporelle.

Le *mutima* est donc l'ensemble de tout ce qui distingue vraiment le *mutu* de tout autre *ntu* **26**. Il est possible, toutefois, que ce moteur intime et secret de l'homme soit *spécialement* sensibilisé aux impressions et aux pulsions, puissantes mais mobiles, de l'émotivité. Le *mutima* est le foyer où sont ressentis fortement les événements extérieurs qui frappent l'homme, et les chocs intérieurs qui en résultent ; et ce même foyer, d'où émergent les réactions vitales, principalement l'amour et la haine, l'apaisement et la crainte, par lesquelles l'homme y répond. Ces réceptions et ces émissions ne sont pas seulement circonscrites dans la sensibilité ; elles ne sont pas non plus inflexivement impérisées par une volonté nue, ni froidement raisonnées par une intelligence pure. Elles traversent sans transition et d'une lancée, ces trois zones sans frontières, vitalemment interpénétrées.

L'homme est ainsi essentiellement, dans sa dimension personnelle, mesuré par la qualité de son *mutima*. Il est intimement unifié par lui ; en lui, pas de chambres closes où, tour à tour, la sensibilité, l'intelligence et la volonté puiseraient leurs armes et leurs énergies. Pas non plus, chez lui, un esprit nettement distinct du corps. Si ce *kami ka mutu*. Centre personnel et spirituel, porte le même nom que l'organe corporel d'où le sang se répand dans tous les membres, c'est parce que la réalité la plus humaine dans l'homme est sensible, et sa sensibilité spirituelle. L'intelligence n'est pas olympienne ou indifférente aux requêtes de l'émotion, mais à leur tour les impressions émotives concourent au développement de la pensée. La volonté n'est pas figée dans de rectilignes impératifs : elle se coule dans les mobilités nécessaires des rythmes de dépression et d'exaltation qui en conditionnent la force et l'efficacité. Mais, à son tour, la chaleur des passions n'est pas arbitrairement soumise au fol sentiment fugitif : elle est souplement réglée par un maître conscient et réfléchi. En d'autres mots, le *mutima*, qui unifie la personne, introduit la pensée et la décision dans l'émotion, mais insinue celle-ci dans tout le monde intérieur de l'homme. Le *mutu*, par son *mutima*, est un être qui *ressent consciemment et fortement* les événements qui le touchent du dedans et du dehors ; un être dont les facultés d'intelligence et de volonté sont affectées d'un coefficient élevé d'émotivité, d'impression et de passion. Tout cela est très uni en lui, et c'est pourquoi il n'est ni un automate, ni une machine, ni un animal déterminé par ses seuls instincts aveugles. Il est un mélange, chaque fois unique, de libertés et de déterminismes, de mobilité et de continuité, de lumières et de forces, de sensations et de décisions. En lui, rien de froid ou de rigide, mais rien non plus n'est purement incontrôlé.

C'est ainsi que nous pouvons retrouver, au moins partiellement, le concept du cœur-symbole de l'amour. Le *mutima*, s'il n'est pas que cela, est *aussi* un foyer d'amour. L'amour en est le fruit le plus excellent et le plus apprécié. Il y est également reçu comme l'hôte le mieux venu et le plus joyeusement accueilli. Écoutez ce beau dicton : *umutima w'ugukunda uli hafi nk'irembo ; uw'ukwanga uli kure nk'ukwezi* (le cœur de celui qui t'aime est proche comme l'entrée de l'enceinte ; le cœur de celui qui te hait est lointain comme la lune).

Mais cet amour n'est jamais platonique, ni seulement passionnel. Pour être vrai, il doit être manifesté. Non pas tant par le don en lui-même, car aimer n'est pas seulement « vouloir et faire du bien ». L'amour vrai, celui qui vient du cœur, se traduit surtout dans la manière douce et délicate, patiente et répétée, discrète mais cependant exprimée dans le geste et le sourire, selon laquelle le don est offert, non imposé. Voilà ce qui fait le *mutima mwiza* (le cœur beau et bon), voilà ce qu'il produit, voilà en définitive ce qui caractérise l'homme digne de ce nom. Voilà ce qui fait son unité et son harmonie intérieure.

3. L'homme rwandais au concret

Tel m'est apparu, d'ailleurs, le *Munya-Rwanda* moyen dans ce qu'il a de plus naturel et de plus attachant. C'est un homme qui possède un « cœur ». Sans doute, à l'étranger distrait, il le cache parfois très loin au fond de lui-même. À plus d'un observateur superficiel, il a offert l'image d'un être impassible, capable de supporter beaucoup sans réagir, presque sans enregistrer, « encaissant » imperturbablement mépris et moqueries, humiliations et dédains, lent à manifester sa reconnaissance, ignorant la pitié et la compassion. Bref, un homme sans cœur, ou à peu près. Jamais un tel portrait n'a été plus injuste et plus faux.

Certes, comme tout homme, le Rwandais a ses défauts, et il est le premier à les reconnaître. *Nta mwiza wabuze inenge* (personne n'est si bon qu'il n'ait quelque tache) 27, dit le proverbe. Mais prétendre que cet homme n'a pas de cœur, ou se comporter avec lui comme s'il n'en avait pas, c'est se tromper aussi grossièrement que qualifier le vent de jaune, pour reprendre le jeu de mots d'un dicton fameux dans le pays 28. Si tout homme est sensible, et s'il se distingue des animaux plus encore par les décisions de son cœur et leur riche complexité que par l'habileté de son intelligence, c'est vrai au superlatif pour le *Munya-Rwanda*. On peut estimer, en effet, que sur notre terre on trouvera peu de peuples où sont ressentis aussi profondément et durablement qu'ici, au cœur de l'Afrique, peines et joies, tristesses et consolations, admirations et dégoûts, enthousiasmes et nostalgies... Pour des raisons qui seront expliquées plus loin, ces élans ou ces blessures restent parfois enfouies et cachées *mu nda* (dans le ventre), c'est-à-dire dans le sein profond du cœur, bien loin des regards des autres. Elles ne trahissent pas souvent devant l'inconnu, même par la moindre expression visible, et parfois ne déposent aucune trace, si minime soit-elle, sur le visage. La mémoire du *mutima*, cependant, a la vie dure. Les cicatrices qui y ont été creusées sont presque inguérissables. Mais en revanche, les baumes qui l'auront soigné ne seront pas oubliés, eux non plus ; avec une fidélité touchante, leur souvenir sera régulièrement rafraîchi et évoqué.

Il arrive que l'on cite, à l'inverse, des exemples d'ingratitude et d'infidélité dont tels Rwandais se seraient rendus coupables. Loin de se porter en faux contre ce qui précède, ces faits ne font que le confirmer. Puisque la valeur suprême, celle qui, dans les relations humaines, l'emporte sur les autres, consiste dans les richesses unifiées du *mutima*, n'a pas de prix que ce qui touche le cœur. Mais ne touche le cœur que ce qui procède du cœur d'un autre. Or il y a des bienfaits, des dévouements et des largesses qui ne sont pas de dons du cœur. Vous aurez beau construire hôpitaux, routes, écoles, usines et tout l'arsenal d'une culture humaine technicisée ; vous serez sans doute apprécié comme un être puissant, utile, qu'il faut ménager et craindre, et respecter extérieurement aussi longtemps que vous pourrez rendre service. Mais si ces générosités ne coulent pas d'un cœur doux, affable, délicat, attentif, si elles n'en sont pas l'écho en actes et l'épiphanie lumineuse et pure, elles ne seront pas considérées comme dignes de gratitude.

Par un étonnant pouvoir d'intuition, le *Munya-Rwanda* aura deviné avec une lucide justesse si le don vient vraiment du « centre intime » de son bienfaiteur, de son cœur, ou simplement de la certitude de sa supériorité. On connaît de ces hommes, éminents certes par leurs compétences professionnelles et leurs qualités réelles d'intelligence et de courage, mais qui se sont montrés durs, intéressés, insensibles ou dominateurs... De tels hommes peuvent obtenir de superbes résultats spectaculaires avec nos hommes de centre africain, aussi longtemps que l'échafaudage d'ordre, de discipline, d'encadrement social ou militaire sera en place. Entre-temps ils auront peut-être creusé au fond des cœurs des sillons si profonds que la mémoire des siècles ne pourra en effacer la brûlure. Très sensibles au contraire au don qui procède de la source profonde du cœur, les rwandais ont compris que la plus grande souffrance et la plus déprimante déception qu'un homme puisse éprouver, c'est de découvrir un jour qu'il n'est pas aimé. On se résigne à tout, mais pas à cela. Tant d'amertumes, et parfois de haines, s'expliquent par la subite découverte du mépris, ou, tout simplement et plus fréquemment, de l'intelligence d'un voisin que l'on croyait son ami. À l'inverse, bien sûr, aucune joie ne surpasse celle de se savoir aimé, de se sentir présent et « logé » dans le cœur d'un autre. Une telle certitude se traduit toujours, au Rwanda, dans des gestes d'exquise reconnaissance.

4. Une légende

Une légende, pleine de profondeur, enseigne que, de deux amis, le meilleur et le seul vrai n'est pas celui que vous aimez, mais celui qui vous aime. Écoutons ici cette belle histoire :

Un homme confia un jour une vache à son fils pour qu'il en fit don au meilleur de ses amis.

L'enfant remercie son père, se retira à l'écart, et se mit à réfléchir pour voir lequel d'entre ses amis était digne d'un tel cadeau. Après quelques mois de réflexion, il revint auprès de son père et lui tint ce langage : « Père, j'ai mis du temps à réfléchir, car j'ai deux amis qui me sont très chers tous les deux. À présent cependant, ma décision est prise : je sais à qui ira ma vache ».

Et le père de demander : « Avant de savoir à qui tu la destines, je désirerais connaître les rapports réciproques entre toi et chacun de tes amis ». L'enfant répondit : « Le premier est vraiment quelqu'un qui m'appartient, je l'aime comme moi-même : où que je me trouve, il est présent à mon esprit, il me poursuit partout jusque dans mes rêves. Quant au second, à vrai dire, je ne l'aime pas autant. Mais lui m'aime beaucoup et ne pense qu'à moi ». Et le père de s'enquérir : « Et alors, 'a qui ira ton cadeau ? » -« Au premier, répond le fils, je l'aime tant ! ».

Sans autre commentaire, le père dit à son fils : « Voici qu'il pleut à verse et que la nuit approche : prends ce couteau, couvre-le de sang, laisse-toi tremper par la pluie et va chercher refuge auprès de tes amis, l'un après l'autre, en cet état misérable. À chacun tu diras : « Ami, cache-moi, je viens de tuer un homme, je suis poursuivi, je ne puis avoir recours qu'à toi ».

L'enfant couvrit le couteau de sang, se laissa tremper par la pluie et se présenta chez l'ami qu'il aimait tendrement, en disant : « cache-moi, je viens de tuer un homme, je suis poursuivi, je ne puis avoir recours qu'à toi ! ».

Mais le prétendu ami se hâta de le chasser : « Tu viens de commettre un crime et tu voudrais me le faire partager ? Cours donc, et sauve-toi, de peur qu'on ne nous attrape tous les deux ; je suis un innocent dans cette affaire ! ».

L'enfant se hâta de rejoindre l'ami qui l'aimait. Celui-ci, ayant entendu le récit de l'aventure, prit ses propres armes et répondit : « Dépêchons-nous et quittons ces lieux ; tu me donneras des détails quand nous serons en sûreté. Je ne puis souffrir de te voir souffrir, sans communier à ta peine. »

En cours de route, tandis qu'ils détalait à toutes jambes, l'aventurier expliqua la manœuvre à son ami et l'invita à l'accompagner chez ses parents.

Arrivés là, le père de l'enfant remit deux vaches à l'ami fidèle et, se retournant vers son fils, il conclut : « Mon fils, ne sois pas dupe de la société : aime celui qui t'aime ; quant à celui que tu aimes, peut-être en aime-t-il un autre que toi » **29**.

Réflexion riche d'expérience et de psychologie humaine.

Sans doute, est-il plus généreux d'aimer que d'être aimé. Sans doute aussi, le christianisme enseigne-t-il à l'homme d'aimer jusqu'à celui qui le hait. Mais cela ne serait pas possible si le chrétien, avant d'aimer, n'avait déjà été aimé. N'est-ce pas précisément le message essentiel de l'Évangile qu'avant même que nous puissions aimer les autres, nous avons été prévenus par l'Amour du Seul qui peut aimer pleinement ? Or l'histoire que nous venons de lire illustre le pressentiment de cette merveille dans le cœur rwandais : l'amour reçu – quand il vient de l'Ami véritable – est supérieur à l'amour qu'on Lui offre. *Ubuntu bubanje bupfa ubusa* dit le proverbe (L'amour qui commence est totalement gratuit) **30**.

5. La politesse

Il arrive bien souvent que l'on reproche aux cultures africaines, et à celle du Rwanda en particulier, le caractère incontestablement primitif de son développement et de ses productions, sur le plan matériel et technique. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

Ce qu'il faut noter ici, c'est que la culture humaine en Afrique s'est presque entièrement attachée à épanouir les qualités du cœur de l'homme, au détriment sans doute de l'invention créatrice et de la domination des forces de la nature. On voit dans quel sens il est vrai de dire qu'elle est plus un humanisme qu'une civilisation.

Or, de cet humanisme, il existe un élément que nous pouvons déjà évoquer rapidement, car il est une expression privilégiée de la finesse du cœur et de sa force unificatrice : à savoir, la politesse **31**.

Je vois déjà tel « observateur » d'au-delà des mers lever les bras au ciel en entendant ce mot. À ses yeux, la politesse serait inconnue dans un peuple si « grossier ». Illusion s'il en fut ! Voyez les gestes si délicats et si nobles des salutations mutuelles ; entendez les formules de civilité utilisées lors des multiples rencontres aux diverses heures du jour ; apprenez à connaître, ne fut-ce que partiellement, le protocole raffiné qui préside aux visites, des plus humbles et des plus journalières aux plus rares et aux plus solennelles ; ou le tact avec lequel on reçoit et on reconduit un visiteur, on décharge un supérieur, observez les rites minutieux qui règlent les démarches faites en vue du mariage, et à la suite de celui-ci, et tant d'autres manifestations originales de bienséance et de savoir-vivre ; tâchez de surprendre, même sans tout comprendre, le charme et la douceur de ces marques de bonne éducation, pratiquées jusque dans le milieu le plus modeste. Vous serez émerveillés et convaincus de la précision et du raffinement de la politesse des Rwandais, quand ils sont entre eux. Car ce qui empêche maint étranger d'être le témoin de ces bienséances, c'est sa précipitation habituelle, son manque d'attention aux réalités du cœur, son regard trop attaché à des formes de politesse, qui sont les siennes, mais pas celles des Africains.

Rien n'est donc plus certain : méconnaître le *mutima*, le cœur de l'homme du Rwanda, c'est se condamner à ignorer toujours. Inutile d'essayer de le comprendre, ni de comprendre sa culture humaine, ni d'apprécier sa conduite ou ses pensées, si l'on ne passe par le chemin de son cœur. Les études les plus minutieuses de sociologie, d'ethnologie, de statistiques et même d'histoire, si utiles puissent-elles être, ne pourront jamais suppléer à ce vice fondamental. Le jour où nous avons découvert que, dans le cœur, se trouvait, pour ce peuple, la première valeur

humaine ; que le cœur, c'est ce « centre intime de l'homme » où prennent naissance toutes les expressions et manifestations les plus authentiques de son humanité ; que ce cœur est le prisme où s'unissent et s'harmonisent, d'où surgissent et sourdent tous les sentiments, les pensées et les décisions volontaires proprement humaines, ce jour-là, nous avons trouvé la *clé* qui nous permet de continuer notre voyage et d'explorer avec chance de réussite les divers replis du monde dans lequel il vit, son secret et ses richesses spirituelles.

6. Harmonies chrétiennes du cœur

Ainsi donc, en culture rwandaise, les valeurs du cœur commandent toutes les autres. Or il se fait que ce même thème occupe, dans la Révélation biblique et dans le christianisme, une place également éminente. Il faut tout de suite remarquer que le concept scripturaire de « cœur » ressemble étrangement, à quelques nuances près, à celui de *mutima*. Cette constatation est utile. Grâce à elle, le rwandais pourra lire le message biblique sans devoir se demander chaque fois qu'il rencontrera le mot « cœur » -ce qui est fréquent- ce qu'il veut signifier dans le cas présent ; il le devinera d'instinct.

Une autre remarque préliminaire s'impose : si un chrétien aspire à présenter le christianisme aux hommes du centre africain et à le leur faire aimer, il doit évidemment passer par le chemin du cœur. Ce qui suppose que tout, dans ses démarches et son comportement, soit le signe et le reflet des richesses unifiées de son propre cœur d'homme, tout soumis au Cœur de son Seigneur...

Mais, à ce point, un Message tout à fait surprenant doit être proclamé. Alors que jamais la sagesse traditionnelle du Rwanda, nous le verrons, n'a cru pouvoir attribuer un « cœur » à Dieu, la Bible, au contraire, ne craint pas de parler du Cœur de Dieu. Le Cœur divin, dit-on, s'afflige, se retourne en Lui, son Cœur pense, il est plein de sagesse et, surtout, il conçoit d'étonnants desseins qui vont s'accomplir un jour. Bien plus, le Cœur de Dieu, c'est Lui-même, c'est, comme pour l'homme, son « centre intime » et personnel, là où naissent ses grandioses et efficaces projets.

Tâchons de surprendre ce « Cœur » éternel. Il se dévoile d'abord par un *appel*. Notre Dieu Vivant est Quelqu'un qui, presque par définition, appelle, invite, convoque, et toujours par pure gratuité amoureuse. Il appelle un homme comme Abraham, son ami, puis convoque un peuple, son Peuple. Il l'a choisi par amour, afin de pouvoir, dans la suite, appeler tous les peuples... Cet appel, progressivement universel, est adressé aux hommes par l'intermédiaire d'élus qui préparent l'arrivée de l'Élu par excellence, Jésus-Christ, lequel vient, à son tour, appeler les pécheurs... donc tous les hommes. Or ceux qui, ayant été ainsi convoqués, ont répondu à l'appel, ce sont les chrétiens, que Saint Paul nomme les « appelés » et qui, ensemble, forment la « race élue » de Dieu.

Ce « thème » biblique de l'élection et de la vocation nous révèle un premier aspect du Cœur de Dieu : du plus profond et du plus personnel de lui-même, en pure gratuité, et uniquement par amour non-mérité, Dieu choisit et appelle à Lui de pauvres et faibles hommes, afin de les réunir sous un seul Chef, Jésus-Christ, et ainsi de leur communiquer les richesses de Sa Gloire.

Un second refrain biblique vient élargir le premier : celui de *l'amour tendre et fidèle* de Dieu envers son peuple. Ce thème est abondamment orchestré chez les Prophètes surtout. En des textes admirables, d'un souffle poétique et d'une élévation religieuse inégalables, ils nous décrivent l'amour divin, émergeant du Cœur de Dieu, comme un amour aussi fidèle et aussi ému que l'amour conjugal le plus pur et le plus amoureux, aussi affectueux et attentif que l'amour d'une mère, aussi viril, efficace et exigeant que l'amour d'un père pour ses fils... Voilà ce qui surgit du foyer secret où Dieu pense, aime et veut, et ce qui le remplit perpétuellement.

Suprême révélation du Cœur éternel : *le Cœur humain, du Christ Jésus*. Remarquez bien que le Cœur dont on parle ici n'est pas simplement l'aspect affectif de la physionomie humaine à Jésus : il s'agit de nouveau du « centre intime » de cet homme à la fois si équilibré et si brûlant, si lucide et si courageux, mais aussi si doux et si humble. Or le *kami ka muntu* de Jésus, c'est son adhésion entière et amoureuse à la volonté de Celui qu'il appelle son Père. Quelle est cette volonté ? Que Jésus se livre librement pour le salut des hommes, par amour immense envers eux.

Mais voilà que ce Cœur de Jésus, filialement amoureux de son Père et virilement amoureux des hommes, est broyé par la souffrance et la mort, puis redevient vivant par sa Résurrection. Depuis lors, des « fleuves d'eau vive » coulent de son Côté percé : de son Cœur, source toujours ouverte à tous ceux qui « ont soif », se répandent, dans les cœurs de hommes, les dons de l'Esprit Saint. De son Cœur, ai-je dit : oui, de ce cœur humain, ému et agissant, domicile inséparable du Cœur de Dieu.

Ainsi donc, le *Mutima* de Dieu, qu'est-ce sinon ce secret et ce foyer intime, ce centre de l'être, selon lequel Dieu conçoit le dessein, par extraordinaire et incompréhensible amour, de choisir et d'appeler personnellement, puis de combler de ses dons et de sa vie, les cœurs de pauvres hommes infidèles, et de les introduire, par Jésus-Christ, toujours, dans son Cœur infini ! Saint Jean a résumé tout cela en trois mots immortels : « Dieu est Amour ! ». Le *Mutima* de Dieu, le plus profond de ce qu'il est, d'où tout émane et où tout se concentre, ce qui fait qu'il est Dieu, c'est son inépuisable et ineffable amour !

Tout, dans le christianisme, procède de ce Cœur éternel. Mais tout doit pénétrer dans le cœur des hommes. La religion du Christ est celle du Cœur de Dieu qui veut séduire, attirer, conquérir, puis remplir le cœur de chaque homme, pour enfin se l'unir à Lui.

Aussi, la première démarche chrétienne en face de l'appel de Dieu, c'est *la conversion du cœur* : le retournement intérieur, par lequel l'homme se détourne complètement du paganisme et du péché, pour se tourner vers le Christ Sauveur. Démarche impossible à l'homme laissé à lui-même : Dieu est seul capable de vraiment changer le cœur de l'homme, de le « créer » pour ainsi dire une seconde fois, de lui donner un cœur nouveau. Or c'est précisément ce qu'il fait et ce qui est nécessaire qu'il fasse chaque fois qu'un homme devient chrétien. Mais il faut aussi que l'homme accepte de se laisser « retourner », et que, soulevé par cette force divine, il se « retourne » lui-même volontairement et résolument. Devenir chrétien, ce n'est pas réussir une épreuve intellectuelle, encore moins se faire inscrire dans des registres, c'est une affaire qui doit se produire dans le plus intime et le plus profond de soi-même.

La conversion intérieure se poursuit dans *la Foi*. Et c'est, encore une fois, le cœur qui croit, affirme Saint Paul ; mais c'est aussi dans la foi que le cœur trouve son repos. Qu'est donc cette foi du cœur ? C'est le mouvement intérieur de l'homme qui, cessant de s'appuyer sur lui-même et sur ses propres pensées, s'appuie sur le roc des Paroles de Jésus-Christ, mieux : sur Jésus-Christ lui-même, qu'il sait avec certitude être ressuscité, être son Unique Sauveur, être son Dieu, sa Lumière et sa Vie.

Tout le *mutima*, tout ce *kami ka muntu*, est « pris », engagé et compromis dans le mouvement de la foi. Rien ne montre davantage la nécessité d'une option intérieure, consciente et personnelle du chrétien choisissant le Christ comme son unique point d'appui ; rien ne montre aussi davantage la nécessité d'une intervention personnelle du Cœur de Dieu pour saisir le cœur de l'homme et l'arracher à son péché et à son orgueil. Cette intervention divine nous touche d'ailleurs par l'intervention de l'Esprit Saint, envoyé par le Christ dont le Cœur est devenu, depuis sa Résurrection, source de tous les dons divins, pour tous ceux qui croient en Lui.

La foi n'est cependant qu'un début. La *morale chrétienne* est essentiellement, et dans chacune de ses implications, une morale du cœur (dans le sens du *mutima*, « centre intime » de l'être). Ce qui importe avant tout en christianisme c'est le regard intérieur, la pureté du cœur, la droiture et la sincérité des intentions qui ne recherchent que la Volonté de Dieu partout où elle se fait connaître. Une telle rectitude intérieure n'est possible, de nouveau, que si le cœur de l'homme a été purifié dans le sang du Christ et s'il est mû par l'Esprit Saint. Mais alors, lorsque le cœur a été ainsi orienté vers Dieu, le chrétien peut « sanctifier Dieu dans son cœur » : toute sa vie sera celle d'un véritable chrétien.

On le voit : au primat du cœur, du *mutima*, comme valeur personnelle, dans la culture rwandaise, correspondent le primat du Cœur dans la connaissance et la rencontre de Dieu, et le primat du cœur, de la conscience et de l'intention, dans la vie moral du chrétien.

Ce premier rapprochement met bien en lumière les ressources et les enrichissements qu'apporte le christianisme à la culture traditionnelle du Rwanda : mais aussi le biais par lequel il convient en premier lieu de présenter la religion du Christ aux *Banya-Rwanda* : à savoir par les voies du cœur. C'est dans cette estime des réalités du cœur que le Christ les attende et peut les séduire. C'est sur ce plan qu'il peut nouer avec eux les premiers et les plus féconds contacts. Mais c'est, inversement, dans la révélation du Cœur de Dieu et celle du Cœur du Christ, qui en est la plus parfaite image et le réceptacle privilégié, qu'ils peuvent épanouir, au-delà de toute attente, leurs aspirations profondes. C'est enfin, dans cette religion du Cœur que leur propose le Christ et à laquelle Il les proportionne que les Rwandais, fidèles aux richesses vrais, héritées de leurs ancêtres, pourront trouver la plénitude de vie à laquelle ils aspirent.

Cette première étape, basant tout le christianisme sur ce qui, en anthropologie rwandaise, est fondamentalement l'homme –les valeurs du cœur- n'est que le point de départ d'une découverte et d'une expérience dont nous en tenons ici que les germes. Les autres étapes d'un exposé du christianisme nous réservent d'autres contemplations et d'autres horizons ; nous irons de merveilles en merveilles. Et quand nous arriverons au terme, nous serons revenus à notre point de départ. Partis du cœur, du centre de l'homme et du centre de Dieu, nous y aboutirons de nouveau. Mais en explorant d'autres secrets du Cœur de Dieu, en examinant avec attention les richesses de vie déposées encore dans le Cœur du Christ et dans celui de son Église, nous recueillerons tant de lumières, de forces et de joies, que nous retournerons au Cœur Unique, purifiés, enrichis et soulevés d'un tel amour que nous pourrions nous y fixer à jamais : notre cœur et le Sien n'en formeront plus qu'un ! 32.